« Purifier, soigner ou guérir ? Maladies et lieux religieux de la Méditerranée antique à la Normandie médiévale », actes du colloque de Cerisy-la-Salle (1^{er}-5 octobre 2014)

Valérie Delattre

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rao/7579>

DOI : 10.4000/rao.7579

ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 21 décembre 2021

Pagination : 372-373

ISBN : 978-2-7535-8668-0

ISSN : 0767-709X

Référence électronique

Valérie Delattre, « *« Purifier, soigner ou guérir ? Maladies et lieux religieux de la Méditerranée antique à la Normandie médiévale », actes du colloque de Cerisy-la-Salle (1^{er}-5 octobre 2014)* », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 37 | 2021, mis en ligne le 21 décembre 2021, consulté le 11 octobre 2022. URL :

<http://journals.openedition.org/rao/7579> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.7579>

Et c'est réussi : un nouveau regard est apporté sur les méthodes de mise en forme et d'entretien de l'outillage prismatique, précisant des pratiques jusqu'alors peu ou mal connues. De même, l'examen d'objets venant de la fouille récente du « 62 rue Henri-Farman » à Paris permet d'interroger la fonction de ces outils, par une approche tracéologique inédite.

D'un point de vue formel, ce livre reprend le schéma attendu d'une publication scientifique (avec une introduction replaçant le contexte et la problématique de la recherche, une présentation de la méthodologie de l'étude, des résultats et leur interprétation et/ou discussion, une conclusion). Le style d'écriture est fluide et agréable, malgré quelques répétitions passagères, dues à l'usage de termes techniques. Le propos est très bien illustré avec des figures de bonne qualité dans l'ensemble. Par ailleurs, une dizaine de fiches diacritiques d'outils prismatiques, placées en annexes, viennent compléter celles déjà présentes dans le volume. C'est d'autant plus appréciable qu'elles sont exploitées dans le propos et citées.

Pour conclure, cette référence constitue un bon point d'entrée pour qui s'intéresse au macro-outillage méso-lithique, et plus précisément, aux outils prismatiques en grès quartzite. Le lecteur y trouvera une définition et une description précise de ce type d'objet, ainsi que des références bibliographiques majeures s'il souhaite se renseigner davantage.

Lola Hauguel-Bleuven

Chapelain de Sérerville-Niel C., Delaplace C., Jeanne D. et Sineux P. (dir.), 2020, « *Purifier, soigner ou guérir ? Maladies et lieux religieux de la Méditerranée antique à la Normandie médiévale* », actes du colloque de Cerisy-la-Salle (1^{er}-5 octobre 2014), Rennes, PUR, coll. Archéologie et Culture.

Quand l'histoire et l'archéologie se proposent d'oublier de poussiéreux antagonismes pour s'intéresser, en complémentarité judicieuse et avec l'ensemble des disciplines connexes, à une réflexion transversale, le résultat est forcément jubilatoire et de haut niveau. C'est le cas avec cet ouvrage dense, foisonnant, curieux et intelligemment savant, qui se consacre à une thématique qui fait écho aux enjeux et questionnements contemporains, de plus en plus explorés par l'archéologie. Et ce – clin d'œil de l'histoire – avec d'autant plus d'acuité et de pertinence que 2020, son année de parution, restera à jamais celle d'une pandémie et de la résurgence, pour le grand public, de termes que l'on pensait à jamais oubliés ou utilisés dans le

seul cercle des historiens de la contagion et des épidémies : confinement, foyer d'infection, isolement des malades... Cet ouvrage est la réponse plurielle à un questionnement fondé sur un récent postulat émis par des biologistes américains pour lesquels il existerait une « corrélation possible entre la présence récurrente d'épidémies infectieuses et l'apparition des religions comme facteurs d'entraide et de regroupement humains » (Jeanne, p. 9). Le sujet, certes ambitieux, se décline ici avec fluidité et variété des propos et des contributeurs (archéologues, philosophes, historiens...) en étant nécessairement ancré dans une vaste séquence chronologique englobant l'Antiquité et la fin du Moyen Âge (plus précisément du IV^e s. av. n. è. au début du XVIII^e siècle) et se déclinant sur un territoire considérable allant des rivages de la Méditerranée jusqu'à la Normandie.

Impliquer dans une si précise réflexion autant de siècles, de religions et de pratiques – y compris occultes – n'est finalement pas si incongru : en effet, une même dualité semble animer les dieux punisseurs et guérisseurs du panthéon grec, les saints donneurs de pathologies et habiles guérisseurs et les prêtres, à la fois fauteurs de maladies et médecins. De la même manière et de tout temps, le malade sera à la fois soutenu et soulagé mais mis à l'écart quand il deviendra une charge insupportable.

Ces dualités et ces parallélismes de comportement affirment, si besoin était, que le sacré est à la fois redouté et bénéfique. D'où ce parti pris de distendre la chronologie et l'espace, sans risquer l'amalgame ou la confusion, pour organiser un colloque audacieux et proposer ces « Actes » passionnément déroutants, dont les contributions s'articulent autour de quatre thèmes forts mettant en scène l'ensemble des acteurs et thématiques du protéiforme « savoir soigner » : maladies et traitements, guérisons miraculeuses, officiants, thaumaturges et guérisseurs, lieux de culte et de soins, croyances populaires...

1. Entre punition et élection : les maladies sont-elles sacrées ?
2. Thérapeutes et mortifères : dieux saints et rois
3. Typologie, typographie et fonctions des lieux religieux
4. Savoirs médicaux, rites, pratiques de guérison, purification, exorcisme

Ces chapitres d'inégales longueurs traduisent, à l'évidence, l'état de la question et l'avancement de la recherche, le plus important développement étant dédié, de fait, aux lieux de culte et d'inhumations des « malades ». On observe une alternance de contributions théoriques et conceptuelles (vaste panorama de la pratique de l'incubation en Orient et Occident au fil de quinze siècles) et d'études de cas souvent issus de l'archéologie préventive et programmée (la léproserie de Saint-

Thomas à Aizier dans l'Eure, l'église Saint-Sauveur de Caen, la léproserie de St. Mary-Magdalen à Winchester en Grande-Bretagne...); ce vaste chapitre s'attarde aussi sur des pratiques corollaires largement déployées (constitution de reliques, comportements à l'égard des lépreux et pestiférés...) ou plus marginales (exemple de nécropsie à Château-Thierry, lecture des mécanismes de la contagion...). Cet ouvrage apparaît donc audacieux car il ne s'interdit aucune investigation, en abordant tout aussi bien l'exorcisme que les modalités de possession au fil du temps, tout en évitant le piège du syncrétisme.

Cette osmose savante et pluridisciplinaire développe ce qui se fait de mieux pour considérer de vastes et complémentaires questionnements, sans en occulter aucun au prétexte d'une hiérarchie des regards et des études. Ce vaste éventail sans interdit évite avec nuance les pièges pour revenir aux fondamentaux universels qui ont, de longue date, forgé l'homme, sa souffrance, les moyens déployés pour atteindre la guérison et son rapport au sacré. Ces études, ces textes témoignent de la grande vivacité et de l'incroyable précision des données archéologiques et historiques, qu'elles soient textuelles (issues des livres médicaux, des hagiographies, de l'iconographie...) ou anthropologiques et exploitées selon les méthodologies les plus récentes et adaptées.

Il faut noter la qualité d'une abondante bibliographie thématique, facile d'accès et aisément utilisable. Cet ouvrage dense (environ 300 p.) est abondamment documenté (les notes infrapaginales ne sont jamais fastidieuses mais toujours éclairantes et précises).

Deux bémols car il convient de tempérer l'enthousiasme : le cahier d'illustrations couleurs relégué à la fin du volume (mais on en comprend les contraintes d'impression) et la table des matières, peu pratique, notamment car elle ne mentionne pas les auteurs des contributions.

De fait, il convient de laisser le dernier mot, tout en rendant hommage à sa mémoire, à M. Pierre Sineux, président de l'université de Caen Normandie et co-directeur de cet ouvrage pluriel, qui écrivait justement : « Une vertu du style est la clarté. »

Valérie Delattre

LEFEBVRE B., 2019, *La formation d'un tissu urbain à Tours. De l'amphithéâtre au quartier canonial*, Tours, FERACF, 70^e supplément à la Revue archéologique du Centre de la France (Recherches sur Tours, 11), 251 p., 182 fig.

Cet ouvrage, qui constitue le onzième opus de la collection « Recherches sur Tours » éditée par la *Revue archéolo-*

gique de Centre de la France, correspond à la publication d'une thèse soutenue par Bastien Lefebvre en 2008. Cette étude pluridisciplinaire, préfacée par Henri Galinié, s'inscrit dans le cadre des travaux sur la fabrique urbaine menés depuis plusieurs décennies à Tours. Elle porte sur le site de l'amphithéâtre, dont l'auteur s'attache à restituer et à comprendre les développements morphologiques, architecturaux et historiques depuis sa construction, vers la fin du I^{er} s. de n. è., jusqu'au XVIII^e s., en analysant les mécanismes ayant présidé à la lente transformation de l'édifice de spectacle romain en un quartier canonial au Moyen Âge, sur une superficie de 1,8 ha.

Les enjeux et les moyens mis en œuvre dans cette étude sont clairement exposés dans une introduction, dans laquelle B. Lefebvre revient sur la notion de « tissu urbain », utilisée dans le titre de l'ouvrage, qu'il définit « comme la somme de trois éléments constitutifs en interaction, le réseau de voies, le parcellaire et les constructions » (p. 20). C'est précisément l'étude conjuguée de ces trois composantes qui lui permet d'étudier le processus d'absorption et d'intégration de l'amphithéâtre antique dans la ville médiévale et moderne.

L'ouvrage est subdivisé en trois parties respectivement consacrées à la présentation des données mobilisées, aux éléments constitutifs, puis aux dynamiques du tissu urbain. La démonstration est véhiculée par un texte alerte et rigoureux, assorti d'un appareil iconographique de belle facture. On soulignera notamment la grande qualité graphique des nombreux plans, relevés et autres documents proposés par l'auteur.

La première partie, intitulée « Sources et objets historiques » (p. 25-143), comprend trois chapitres chronologiques correspondant aux principaux temps d'occupation du site. Le premier est consacré aux recherches effectuées sur l'amphithéâtre et ses transformations à l'époque antique. Après une présentation de l'édifice dans le contexte de la ville antique, l'auteur revient sur la redécouverte tardive du monument au milieu du XIX^e s., étonnamment tombé dans l'oubli, alors même que ses vomitoires étaient en grande partie conservés dans les caves et que sa forme elliptique était parfaitement lisible sur les plans dressés depuis la fin du XVIII^e s. L'auteur évoque ensuite les principales recherches et interventions archéologiques menées dans le quartier de l'amphithéâtre et ses abords depuis le début des années 1960 jusqu'au début du XXI^e s. Il détaille en particulier les travaux les plus récents, notamment ceux menés Jacques Seigne, permettant de distinguer les états successifs de l'amphithéâtre, implanté à la fin du I^{er} s. dans une montille de sable, agrandi dans le courant de la seconde moitié du II^e s., puis fortifié à la fin du III^e s., avant d'être intégré dans l'enceinte urbaine dans la première moitié du IV^e s.,